

L'Espagne avec Luis Casillas Gamboa



Le Comité Culturel vous présente une entrevue exclusive avec Luis Casillas Gamboa, professeur à l'Université Polytechnique de Madrid et architecte associé chez LOC Arquitectos. Il est actuellement professeur invité à l'École d'architecture de l'Université Laval. De plus, il donnera une conférence à l'auditorium de l'École d'architecture à 17h30 le 9 avril prochain. **Soyez-y en grand nombre!**



1. À quoi vous fait penser le mot: Architecture?

Architecture est un terme grandiloquent, pompeux. À la fois une non-science et un non-art, l'architecture est plutôt un savoir-faire. Elle est l'habileté de construire à travers la poésie. Nous produisons de ce fait des êtres [bâtiments] poétiques et vivants. L'architecture *enveloppe* la vie.

2. Si vous avez la chance de travailler sur un projet d'architecture de n'importe quelle époque, lequel choisiriez-vous?

Toutes les époques sont bonnes. L'architecture ne répond pas à un temps. Elle se traduit par l'universalité de l'homme. L'architecture est liée à un savoir, une sagesse. Donc, il est important d'intervenir en regardant le futur tout en étant connecté au présent et en connaissant le passé.

3. Pensez-vous qu'il y a, de plus en plus, une «approche globale» à l'architecture? (ce qui a probablement comme conséquence une similitude dans l'architecture mondiale)

Lorsque tout a la même valeur, il y a quelque chose qui ne va pas. Le monde tient à annuler l'individualité et l'identité; il est à la recherche d'une monoculture, du monolinguisme. Toutefois, ce phénomène existe depuis des décennies. Nos traditions et notre histoire sont importantes. Il faut les connaître, tout en ayant un regard critique. Le mouvement moderne applique une architecture universelle. Cette époque nous laisse comme leçon que l'architecture universelle ne fonctionne pas partout. La mémoire du lieu et la compréhension du spécifique sont indéniables. On va au-delà du génie du lieu: on parle de la mémoire et de la culture. Une bonne architecture est locale et universelle. Elle vit dans son temps, mais elle est aussi intemporelle. Elle surpasse son temps et l'architecte lui-même. Une bonne architecture est actuelle et, même dans vingt ans, elle gardera cette caractéristique. Enfin, l'architecture est toujours à découvrir.

4. Comment décrivez-vous votre approche architecturale personnelle face à une problématique?

Mon approche architecturale est identique à mon attitude de vie. La façon que je travaille est

similaire à ma méthode d'enseignement. La créativité et l'intuition sont indispensables. Ces intelligences ne sont pas mesurables par opposition à la logique (QI). Cette dernière est mise en valeur par le système d'enseignement et le marché de travail malgré que la créativité et l'intuition soient d'une grande puissance. Pour moi, il est important d'avoir des autours de nous qui nous activent. Ce sont des vecteurs de créativité et d'intention qui déclenchent un projet. Le démarrage se fait à travers l'abstrait, car cette approche ouvre plusieurs regards. Les images abstraites déclenchent et aident à la créativité, mais la documentation, les connaissances et l'expérience restent primordiales aussi. De plus, on ne peut chercher un projet, on le trouve. Un projet est une *poly* symphonie [accord harmonieux] d'un tout. Il englobe la géométrie, le lieu, la fonctionnalité, la forme et le matériel. Donc, si un vecteur est plus important que d'autres, l'architecture est moins bonne. La poétique est d'envelopper le tout. Il faut surtout croire à ce que nous faisons et prendre des risques pour présenter un bon projet.

«On est poète lorsqu'on reconnaît la poésie. De même, l'étudiant en architecture, lorsqu'il sort de l'école, devrait reconnaître où il y a de l'architecture et où il n'y en a pas»

5. À partir de vos expériences personnelles, quelles sont les aptitudes à avoir ou à développer pour évoluer dans le domaine de l'architecture de nos jours?

La géométrie, le dessin et la formation scientifique qualifiée! La géométrie et la formation scientifique sont des outils qui valident les analyses. La recherche personnelle, l'expérience, la vie font l'analyse. L'école est donc un début très riche et basé sur l'auto apprentissage. Le dessin (autant à main levée qu'à l'ordinateur) représente nos yeux. Il interprète ce que nous pensons. Il est aussi important de toujours avoir l'esprit poétique. D'ailleurs, l'étymologie du mot «poésie» est, en soi, une interprétation de la poésie elle-même: *poiêsis* pour les Grecs signifie «création», du verbe *poiein* («faire».

«créer», «composer»). La poésie aide à résoudre les équations difficiles en architecture.

6. Selon vous, qu'est-ce qu'un voyage? Et quelle importance donnez-vous au voyage?

De nos jours, il est simple de voyager. Le voyage est important. Il permet de s'aventurer dans l'inconnu. Il est un élément de découverte qui éveille l'esprit. C'est une manière active d'apprendre et de découvrir par soi-même. Un voyage à l'existenciel: on voit notre monde de loin. Maintenant, je vois l'Espagne du Québec. Je me vois différemment, avec plus de clarté.

7. Nommez-nous trois bâtiments incontournables à visiter ou à voir selon vous, lors d'un voyage en Espagne. Pourquoi ces endroits méritent-ils le détour?



Cimetière à Igualada de Enric Miralles (Barcelone)

Il y a beaucoup de chefs d'œuvre en Espagne. Son histoire est très riche. Voici quelques bâtiments modernes incontournables: le Cimetière à Igualada (Barcelone) de Enric Miralles, une architecture, elle-même, qui questionne notre existence. Elle interprète la mort, qui est un retour à la terre et à la nature.

Ensuite, je propose l'édifice du Gouvernement civil de

Tarragona de Alejandro de la Sota (Tarragona) qui exprime un rationalisme et un didactisme intemporels.

Enfin, le siège central de l'Institut du Patrimoine culturel d'Espagne de Fernando Higueras à la Cité universitaire de Madrid.

De plus, il y a aussi mon professeur, un grand maître de l'architecture, Francisco Javier Sáenz de Oiza. La recherche derrière son architecture est



De gauche à droite: Torres Blancas de Francisco et Torre BBVA de Javier Sáenz de Oiza

magnifique. Il a conçu deux tours splendides à Madrid: Torres Blancas et Torre BBVA (Banco de Bilbao).

8. Quelle est votre impression face à l'architecture du Québec et comment la comparez-vous à celle de l'Espagne? Quels sont les éléments qui peuvent être empruntés l'un de l'autre?

Je n'ai pas vu beaucoup de Québec. Mais, ici, à l'école, c'est la future architecture de Québec. C'est un très bon futur; motivé et puissant. Je viens d'une école polytechnique ce qui est très différent (beaucoup de dessins, de technique, etc.). La dissociation entre architecte et ingénieur n'existe pas autant en Espagne. Ici, c'est plus spécifique. Chacun a son propre chemin, mais on en perd beaucoup avec ça. L'ingénieur a besoin de l'architecte et l'architecte a besoin d'ingénieur. C'est compliqué, car il faut travailler avec des personnes qui ne comprennent pas toujours notre point de vue et nous non plus ne comprenons pas toujours leur vision. Mais, l'échange entre nous fait avancer l'humanité, le projet.

9. Quels sont les rapports qu'entretiennent les Espagnols face à leur environnement bâti et comment y évoluent-ils? (Habitue de vie, rapport: rue selon forme des bâtiments, liens historiques)

L'architecture ressemble à un produit de consommation. La capacité de différenciation est importante. La façon de vivre change, mais, pour une ville historique, comme Madrid, il est plus difficile. Elle a sa propre personnalité. Les gens s'attachent à leur histoire aussi. Madrid est une ville à grande échelle, mais à la fois à petite. La ville est très active. On vit dans la rue et cette dernière est l'extension naturelle de la maison. L'urbain est donc très lié à l'architecture.

10. À l'école ici, vous avez proposé des projets accès sur l'enfant et son imaginaire. Picasso, a dit que tous les enfants sont nés artistes, le problème est de rester artiste en tant qu'adulte. Selon vous, ceci s'applique-t-il à l'architecte?

Non. L'architecture est un savoir-faire. Picasso parle d'instinct de voir l'invisible. L'enfant voit ce que nous ne voyons pas. Il est important de récupérer l'imaginaire, la créativité oubliée pour être de meilleures personnes, pour une meilleure société et, aussi, pour faire des choses plus enrichissantes. Il faut être réveillé et actif. Le système veut des gens endormis, voir même étourdit! Il faut être libre.

On est poète lorsqu'on reconnaît la poésie. De même, l'étudiant en architecture, lorsqu'il sort de l'école, devrait reconnaître où il y a de l'architecture et où il n'y en a pas. Il faut se connaître et connaître notre profession pour voir l'architecture.